

Saint-AMBROIX, ELMO 2^{ème} ANNÉE

Jean-Paul FERRIER

On sait notre réticence à publier des évaluations sur les effets d'un entraînement sur ELMO, nos lecteurs ayant eu à en connaître beaucoup. Mais l'article de Jean-Paul FERRIER présente un double intérêt. Il est d'abord le premier témoignage sur la deuxième année de l'expérience du collège de Saint-Ambroix, objet de l'important dossier de notre n°31 de septembre 90 qui a rencontré beaucoup d'intérêt si l'on en juge par le nombre de demandes de dossiers ou d'informations complémentaires que le collège et nous-mêmes avons eues. Ensuite, parce que nous n'avions pas d'informations chiffrées sur ce qu'il advient des effets d'un entraînement. Y a-t-il effacement ou maintien et de quelle importance ? Jean-Paul FERRIER apporte des précisions et quelques explications fondées sur une enquête complémentaire.

Il faudrait plutôt écrire comme titre : *politique de lecture, 2^{ème} année*. Car, depuis plus d'un trimestre maintenant (j'écris ce texte dans les premiers jours de janvier), la deuxième génération d'élèves de 6^{ème} de notre collège Armand COUSSENS a pris le chemin des "stages-lecture".

Une expérimentation unique, une moisson d'enseignements, une accumulation de données engrangées et en cours de traitement. Pensez donc :

- **160** numéros du **Coussens en Plume**, journal de la politique de lecture : c'est-à-dire, à "vue de nez" entre **1200** et **1500** textes, dont 60 à 70% émanent des élèves ; c'est-à-dire **160** débats entre élèves et enseignants autour de ces textes et de toutes les questions qu'ils soulèvent,

- **200** élèves directement concernés - désormais plus de la moitié de l'effectif de l'établissement,

- plus de **150** titres, écrits par près de **100** auteurs, étudiés en littérature de jeunesse à travers une douzaine de thèmes, et présentés aux autres élèves du collège, des écoles primaires, maternelles...

Les leçons de cette exceptionnelle - et formidable - entreprise sont fructueuses. Si nous les avons déjà tirées pour partie dans le dossier déjà publié dans les AL, nous ne pouvons pas encore aujourd'hui en mesurer globalement et totalement tous les effets. Et nous poursuivons notre étude à travers l'examen du devenir scolaire des élèves aujourd'hui en 5^{ème}, à travers aussi des tests, à travers encore des questionnaires à ces élèves, à leurs parents, à leurs professeurs, qui vont nous permettre de mieux évaluer à la fois leur sentiment aujourd'hui et les impacts de la politique de lecture.

Cette recherche n'est pas simple. Il est clair en effet que l'évaluation est à l'aune du projet : exceptionnelle, par sa dimension mais aussi par la nature des outils qu'il faut mettre en œuvre, souvent inventer. Il faudra notamment faire appel aux possibilités de l'informatique pour analyser les données, les confronter, les mettre en corrélation, mais aussi les représenter. Le devenir même de la politique de lecture, son développement, son enrichissement, les "ajustements" à effectuer, la sclérose et le "ronron" à éviter, sont à ce prix.

Pourtant, la reprise de l'entraînement sur ELMO - qui cette année concerne tous les élèves de 6^{ème} et de 5^{ème} - et les résultats des premiers tests effectués apportent déjà des indications précieuses.

I) RÉSULTATS DES ÉLÈVES DE 6^{ème}

Concernant les élèves entrant en 6^{ème} d'abord : pas de surprise !

Vitesse moyenne de lecture : 9 445 mots/heure
compréhension moyenne : 43,7%

On constate par rapport aux "anciens" de 89/90 une étonnante stabilité : si ces anciens allaient légèrement moins vite, ils comprenaient légèrement mieux.

Résultat : la même efficacité moyenne exactement : 35,2 !

Et les mêmes constatations d'ensemble :

- 18% des élèves de 6^{ème} ont une efficacité inférieure à 20 (épellation syllabique) ;
- 65% n'atteignent pas 40, seuil considéré comme nécessaire pour tirer un profit de l'écrit ;
- 2 seulement (sur 93) dépassent 100, c'est-à-dire le seuil où la lecture devient véritablement un outil efficace et agréable de communication et d'apprentissage.

Rien de nouveau sous le soleil, et toujours la même constatation, assez désolante au demeurant : les élèves entrant en 6^{ème} ne possèdent pas en général les capacités de lecture que nécessiterait l'enseignement qui leur est dispensé. Voilà pour nous conforter dans la décision de mettre en œuvre une véritable politique de lecture !

II) RÉSULTATS DES ÉLÈVES DE 5^{ème}

Plus intéressants peut-être, parce que plus encourageants - et surtout d'un constat plus nouveau, peu d'études ayant pu être menées sur une période aussi longue et sur tout un établissement (tout un niveau en tout cas) - les résultats des élèves de 5^{ème}.

Rappelons que ces élèves obtenaient en moyenne lors de leur entrée en 6^{ème} les résultats suivants :

vitesse de lecture : 8 438 mots/heure
compréhension : 72,4%
efficacité : 35,2

En juin 1990, après 7 semaines d'entraînement quotidien sur ELMO (aucun entraînement n'était prévu en dehors des périodes de stage), les performances s'établissaient ainsi :

vitesse de lecture moyenne : 20 614 mots/heure
compréhension moyenne : 74,2%
efficacité moyenne : 85,7

Que sont devenues ces performances en Octobre 1990 (pour des raisons "techniques" l'entraînement n'a pu reprendre avant) soit après 5 à 7 mois d'interruption selon les classes ?

vitesse de lecture moyenne : 17 099 mots/heure
compréhension moyenne : 82,9%
efficacité moyenne : 81,2

soit une "perte" moyenne de 4,5 points (5,3% de l'acquis) en efficacité ! (Nous nous en tiendrons pour cette étude à ce critère qui "résume" en quelques sorte les deux autres, non sans avoir remarqué que si, hors entraînement, la vitesse a fléchi (3 515 mots/heure en moyenne) - ce qui peut sembler normal, et en tout cas comparable à ce qui se passe dans tout entraînement "sportif" - la compréhension en revanche s'est renforcée (+ 8,7%) - ce qui paraît être un bon indicateur de la solidité de l'acquisition).

On sait que 26% au moins - souvent beaucoup plus - des "acquis" d'une année scolaire sont "perdus" pendant les grandes vacances. On sait aussi que les progrès enregistrés en lecture dans le cadre d'une scolarité "normale" sont faibles (9,8 points en moyenne entre la 6^{ème} et la 4^{ème}, écart mesuré dans notre collège l'an dernier).

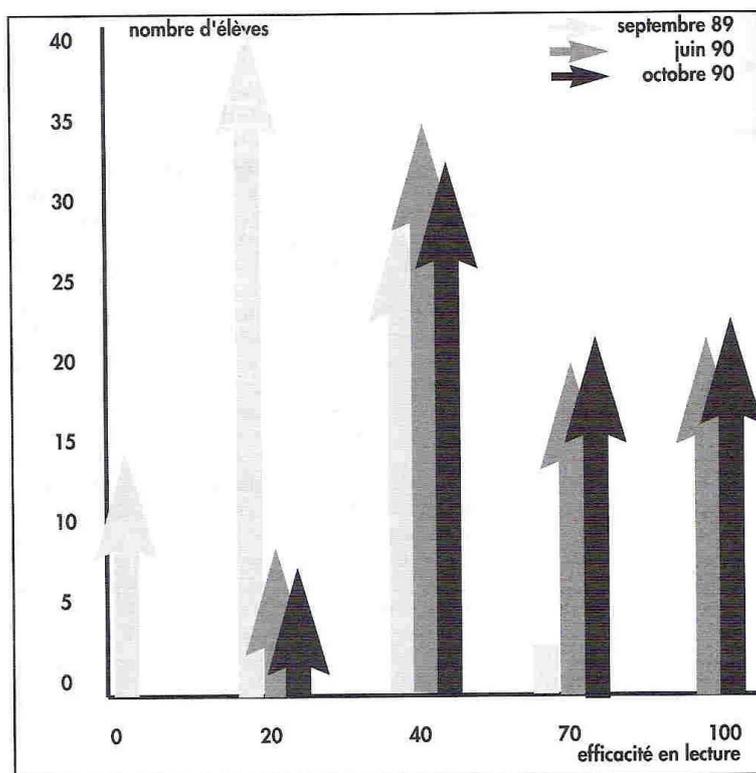
Eu égard à ces deux constatations, les résultats énoncés ci-dessus apparaissent donc déjà comme remarquables.

Mais il convient bien sur d'entrer davantage dans le détail des résultats. Nous le ferons de deux façons :

- d'abord en comparant la répartition des élèves en fonction de leur efficacité de lecture en Septembre 89, juin 90 et Octobre 90,
- ensuite en étudiant ce que j'appellerais le "taux de conservation" de leurs performances.

1) répartition des élèves en fonction de leur efficacité de lecture :

L'étude porte sur les 84 élèves scolarisés dans notre collège en 6^{ème} en 1989/90 et 5^{ème} cette année.



Le graphique est très clair.

- disparition des efficacités très faibles ($e < 20$) aussi bien en juin qu'en octobre 90 ;
- très nette diminution des efficacités inférieures à 40 : de 54 élèves dans cette situation en Septembre 89 on passe à 8 en juin 90 et 7 en Octobre 90 ;

- forte augmentation, en conséquence, des efficacités supérieures à 40 : on passe de 30 élèves en Septembre 89, à 76 en juin 90 et 77 en Octobre 90 ;
 - 21 élèves ont atteint ou dépassé 100 en juin 90, ils sont 23 en octobre 90.
- Sans commentaire !

2) "Taux de conservation" de l'efficacité de lecture entre juin 90 et octobre 90 :

Ce taux (Tc), exprimé par un pourcentage, est calculé selon la formule suivante :

$$\text{Tc} = \text{efficacité octobre 90} / \text{efficacité juin 90} \times 100$$

Ainsi un "taux de conservation" Tc = 50% signifie que l'élève a perdu en Octobre 90 la moitié de l'efficacité acquise en Juin.

Tc = 75% qu'il conserve en Octobre 90 les 3/4 de l'efficacité acquise en Juin

Tc = 100% qu'il a conservé le résultat acquis

Tc > 100% qu'il a encore progressé depuis Juin 90

Ceci étant posé, les "résultats" des élèves en ce domaine se répartissent de la façon suivante :

Taux de conservation	Nombre d'élèves	% du nombre total d'élèves
Tc < 50%	8	9,5%
50% < Tc < 75%	8	9,5%
75% < Tc < 100%	15	17,9%
Tc > 100%	53	63,1%

On peut donc constater que si 16 élèves (19%) perdent plus de 25% de l'acquis, 68 élèves (81%) en conservent en revanche plus de 75%. Et chose sans doute plus étonnante : 53 d'entre eux (soit 63% du total) améliorent même leurs performances de Juin 90 (Ajoutons même que 12 élèves - 14% du total - ont un Tc supérieur à 150% !)

Il est bien entendu difficile de connaître de façon tout à fait objective les raisons des résultats les plus extrêmes (Tc < 50% ou Tc > 150%). Il est même sans doute présomptueux sur un aussi petit nombre de cas de tenter une analyse. Il demeure pourtant bien tentant d'avancer - prudemment, et sous réserve de confirmation lors d'une étude statistique plus fiable - quelques remarques, voire quelques hypothèses.

Intéressons-nous donc d'abord aux cas "d'échecs" et étudions pour cela leurs performances plus en détail.

Pour chacun de ces élèves nous donnerons dans l'ordre :

Vitesse de lecture / compréhension / Efficacité

Élèves ayant un Tc < 50%	Résultats juin 90	Résultats octobre 90
A	8500 / 100 / 49	6500 / 60 / 22
B	26700 / 60 / 92	9600 / 80 / 44
C	25800 / 70 / 104	10000 / 80 / 46
D	43400 / 50 / 126	18000 / 80 / 50
E	48600 / 50 / 141	18000 / 60 / 62
F	43400 / 60 / 151	9800 / 100 / 57
G	40000 / 80 / 185	16900 / 90 / 88
H	49300 / 90 / 257	21000 / 90 / 88

Les élèves B.D.E.F. relèvent apparemment du même cas : compréhension insuffisante (50-60%), l'efficacité résultante ayant été obtenue grâce à une vitesse visiblement "au-dessus de leurs moyens".

Pour les élèves B.D. et F on en revient en Octobre 90 à une vitesse plus raisonnable (trop peut-être pour F) et à une compréhension satisfaisante. L'élève C (compréhension un peu juste - 70% - et efficacité de 100 à peine atteinte) pourrait être "raccroché" à ce peloton.

Il en va différemment de l'élève H, crédité d'un "exploit" en juin 90 et qui, faute d'entraînement revient à des performances moins "brillantes" mais tout de même très honnêtes.

L'élève A est parti en septembre 89 d'une performance faible (efficacité = 15). L'entraînement n'a pas réussi – pour l'instant – à le sortir durablement de ses difficultés.

Le cas de l'élève G est plus énigmatique même s'il peut se rapprocher de celui de l'élève H.

Notons néanmoins que tous ces élèves font mieux – le plus souvent nettement – qu'en début de 6^{ème}.

À l'autre extrémité se situent les élèves dont le Tc est supérieur à 150%. Voici le tableau de leurs performances comparées :

Élèves ayant un Tc>150%	Résultats de juin 90	Résultats octobre 90
J	8300 / 60 / 29	10000 / 80 / 46
K	1000 / 60 / 34	13900 / 100 / 81
L	7800 / 90 / 40	14100 / 90 / 73
M	9100 / 80 / 42	14400 / 90 / 67
N	10000 / 80 / 46	22800 / 80 / 106
O	11900 / 70 / 48	21300 / 90 / 111
P	12600 / 70 / 51	14300 / 100 / 83
Q	10300 / 90 / 54	17800 / 100 / 103
R	27200 / 40 / 63	25700 / 80 / 119
S	13800 / 80 / 64	17000 / 100 / 99
T	14500 / 90 / 76	26500 / 100 / 154
U	27200 / 60 / 94	40500 / 70 / 164

Les cas des élèves N.O.P.Q.R.S.T et U sont à mon avis comparables.

Ils se situaient tous :

- soit dans des vitesses allant de 10000 à 15000 mots/heure avec une compréhension satisfaisante (70 à 90%)
- soit à 27000 mots / heure (R et U), la compréhension étant alors suffisante (40 et 60%).

Ces 8 élèves se situaient donc tous, - me semble-t-il - à la limite supérieure des performances du déchiffrage (lecture oralisée). Ils ont tous (avec une réserve pour P) franchi ce cap pour parvenir à la situation de lecteurs véritables.

Les quatre autres élèves (J.K.L.M.) ont quant à eux amélioré leurs performances pour parvenir justement aux abords de ce seuil fatidique.

Pourquoi ? Un autre élément peut encore être pris en compte : je l'ai déjà dit, un questionnaire a été proposé aux parents de ces élèves. Son analyse n'est pas terminée.

Une question mérite pourtant notre attention. Il a été demandé aux parents :

- *Avant le stage, votre enfant lisait-il : Beaucoup - Assez - Un peu - Pas du tout ?*

Même question après le stage

- *Avez-vous constaté après le stage : Une augmentation du nombre de livres lus par votre enfant - Une diminution de ce nombre - Pas de changement ?*

Les réponses sont édifiantes et appellent au moins deux remarques :

1) Un seul des parents des 8 élèves qui ont un Tc inférieur à 50% a répondu, alors que pour les élèves ayant un Tc supérieur à 150% on enregistre 9 réponses sur 12.

Ceci est déjà en soi une indication !

2) Les parents de l'élève A déclarent que leur enfant lit peu et n'ont pas constaté d'évolution après le stage.

En revanche :

- les parents des 5 élèves K.L.P.S et T constatent une augmentation du nombre des livres lus après le stage pour des enfants qui lisent : Un peu (K) - Assez (L.T) - Beaucoup (P.S)

- 3 parents ne notent pas de changement pour des enfants qui lisaient déjà : Assez (M.Q) - Beaucoup (R)

- 1 seul ne note pas de changement pour un enfant qui ne lit pas (J)

On note donc a priori une relation nette entre "**l'appétit**" de lecture des enfants et le "**taux de conservation**" des performances (de même peut-être qu'un lien entre le sérieux affiché par les enfants à l'entraînement et l'intérêt manifesté par les parents pour le stage !) On peut aussi ajouter sans doute que l'entraînement sur ELMO, bien que premier en l'occurrence, n'est pas seul en cause dans les progrès des capacités de lecture.

L'ensemble de la politique de lecture, et notamment le travail effectué en littérature de jeunesse, **porte aussi ses fruits**.

C'est ce qu'ont d'ailleurs bien compris semble-t-il les parents dans leur ensemble qui, dans le questionnaire précité, attribuent les progrès des capacités de lecture de leurs enfants à l'ensemble du travail effectué dans le stage-lecture (69%) plutôt qu'au seul entraînement sur ELMO (29%), 2% ne se prononçant pas.

Le bilan dont il vient d'être fait état nous semble très positif. Mais, pourra-t-on nous rétorquer, ne s'agit-il pas tout simplement des progrès "naturels" réalisés par tous les élèves, d'une part à cause du travail "traditionnel" fait en classe et particulièrement en cours de français, d'autre part grâce à une plus grande maturité née du "vieillissement" ?

Faux, répondons-nous. Et à ceci, deux "preuves" :

1) Les performances moyennes des élèves de 4^{ème} (n'ayant donc pas "subi" l'entraînement sur ELMO, mais ayant en contrepartie "bénéficié" d'une scolarité "traditionnelle" plus longue et d'une maturité plus grande) sont nettement inférieures :

Vitesse moyenne de lecture : 9 695 mots/heure

Compréhension moyenne : 80%

Efficacité moyenne : 45

2) Les élèves redoublant cette année en 5^{ème} (n'ayant pas non plus travaillé sur ELMO) atteignent les résultats suivants :

Vitesse moyenne de lecture : 9 513 mots/heure
Compréhension moyenne : 81,2%
Efficacité moyenne : 43,6

Ces résultats établis sur un petit nombre de redoublants n'ont pas une grande fiabilité sur le plan statistique. On peut pourtant constater qu'ils confirment en gros les résultats enregistrés en 4^{ème} et surtout, que, si c'est mieux qu'en début de 6^{ème} certes - la maturité pourrait bien être en cause ici - c'est tout de même très inférieur à ce dont sont capables les élèves qui ont bénéficié du stage.

Comme dirait l'autre : CQFD !

Jean-Paul FERRIER